

DOSSIER PÉDAGOGIQUE

Destiné à être utilisé après avoir visionné le film « *Romero* », ce dossier pédagogique permet d'ouvrir la discussion sur les différentes thématiques qui y sont abordées. Les individus ou les groupes peuvent choisir de se pencher sur l'ensemble des thèmes ou se concentrer sur une ou deux parties. A la fin du dossier, des questions sont proposées pour aider à animer l'échange en paroisse, école ou aumônerie.



Un film John Duigan
1h42

SYNOPSIS

La vie et l'œuvre édifiantes de l'archevêque Oscar Romero, opposant au régime totalitaire du Salvador dans les années 70, qui devient la voix des pauvres au péril de sa vie... Reconnu comme martyr, il sera béatifié, puis canonisé par le Pape François en 2018.

Comment animer une discussion à partir du film Romero ?

PRÉAMBULE

Le ciné-débat permet d'éveiller son esprit critique et de pouvoir discuter et réagir à partir d'un film. Contrairement à ce que l'on pourrait croire parfois, une discussion ou un débat à la fin d'une projection ne s'improvise pas !

Nous devons donc le préparer. Il est préférable de dégager quelques grandes questions de débats et des questions potentielles de relance.

Plusieurs formes sont ensuite possibles :

- Un ciné-débat avec des intervenants
- Un débat en grand groupe
- Des échanges en petits groupes, pour faire le lien entre le film et des situations personnelles, ou pour réfléchir sur un sujet précis.

Les pistes données ici ne sont que des pistes... En fonction du temps, du public, à vous d'adapter et d'utiliser tout ou partie de ces éléments comme bon vous semble. Nous vous recommandons vivement, bien évidemment, de voir le film avant de préparer votre débat.





QUELQUES CONSEILS POUR L'ANIMATEUR DU DÉBAT

L'animateur du débat donne le cadre :

- Indiquer la durée approximative du débat et rappeler que personne n'est obligé de rester.
- Inviter à faire des interventions brèves quitte à y revenir après dans le débat (quand c'est trop long, les autres auditeurs décrochent).
- Demander à bien parler dans le micro (s'il y en a un), et chacun à son tour en levant la main.
- Respecter les avis de tous.

L'animateur du débat invite à parler :

- Quand le débat a démarré, donner la parole à tour de rôle et parfois faire une très brève reformulation.
- Pour animer le débat, vous pouvez vous aider du dossier pédagogique qui peut donner un peu de profondeur à la discussion.
- Éventuellement, dans le deuxième temps de débat, il peut être utile, pour relancer, de faire une synthèse des principales interventions depuis le début.

L'animateur du débat doit tenir la bonne posture :

- Rester dans son rôle ou, s'il souhaite intervenir sur le film, il doit bien préciser qu'il change de rôle et qu'il intervient en son nom comme spectateur ordinaire, que sa parole n'engage que lui.
- Ne pas prendre parti sur les débats contradictoires, mais faire apparaître les approches différentes qui ont été exprimées.

L'animateur du débat doit être attentif au groupe :

- Limiter les temps de parole un peu longs qui démobilisent les auditeurs.
- Couper les confrontations qui s'engagent entre deux personnes, en donnant la parole à une troisième, avant de redonner la parole aux antagonistes.



Qui était Oscar Romero ?

Oscar Arnulfo Romero y Galdamez naît en 1917 au Salvador. À l'âge de 13 ans, il déclare vouloir devenir prêtre. Oscar entre au séminaire et part quelques années plus tard pour Rome, où il termine ses études et est ordonné prêtre en 1942.

De retour chez lui, le père Romero devient curé de paroisse, puis recteur de séminaire et enfin évêque auxiliaire. Au Salvador, les forces gouvernementales, les groupes paramilitaires et la guérilla deviennent de plus en plus violents. De nombreux groupes de pauvres opprimés commencent à s'organiser, dénonçant la misère dans laquelle ils vivent. Dans ce climat, Oscar Romero est nommé archevêque de San Salvador en 1977 : un choix considéré comme « sûr » car cet intellectuel conservateur ne fera pas de vagues. Trois semaines après son installation, l'ami de Mgr Romero, le père Rutilio Grande, qui aide les agriculteurs pauvres, est assassiné avec un agriculteur âgé et un jeune garçon. Les corps sont exposés dans la cathédrale. Plus tard, Oscar Romero dira : « En regardant Rutilio étendu là, mort, j'ai pensé que je suivrais moi aussi le même chemin ».

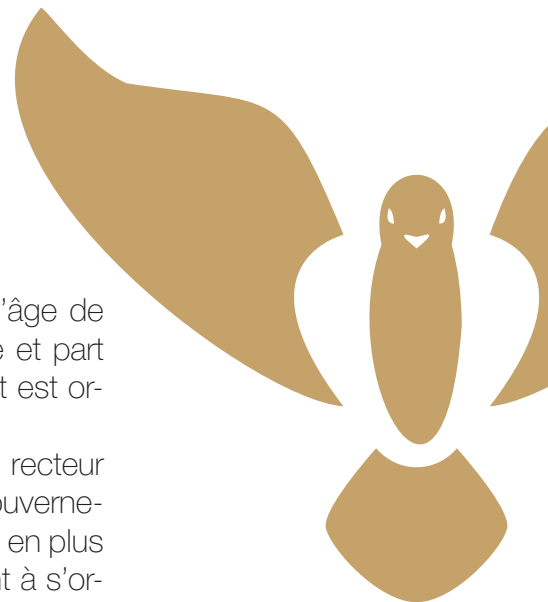
Des personnes disparaissent chaque jour ; les paysans sont terrorisés ; les prêtres et les agents pastoraux qui veulent aider les pauvres sont torturés ou tués. L'archevêque silencieux élève sa voix. Il dénonce le gouvernement de droite et les guérillas de gauche. Il dénonce même le gouvernement américain qui fournit les armes avec lesquelles son peuple est tué. Ses homélies, dans lesquelles il fournit une liste hebdomadaire de personnes disparues, torturées ou tuées, ont une audience supérieure à celle de tout autre programme radiophonique du pays.

L'archevêque est conscient que ces mêmes soldats qui torturent et tuent son peuple sont pour la plupart des chrétiens. Il est aussi leur pasteur et peut donc s'adresser à eux avec l'autorité qui lui vient du Seigneur. Le 23 mars 1980, il prononce à la radio un sermon par lequel il s'adresse directement à eux : « Aucun soldat n'est obligé d'obéir à un ordre contraire à la loi de Dieu... Le moment est venu pour vous de retrouver votre conscience... C'est pourquoi, au nom de Dieu et au nom de ce peuple qui souffre depuis trop longtemps, et dont le cri monte au ciel chaque jour plus fort, je vous implore, je vous supplie, je vous ordonne : au nom de Dieu, arrêtez la répression ! ».

Il sait qu'il ne peut pas prononcer ces mots et continuer à vivre...

Le 24 mars, l'archevêque participe à une retraite spirituelle pour les prêtres. Lors de la messe célébrée le soir, il dit : « Ceux qui se livrent au service des pauvres à travers l'amour du Christ vivront comme le grain de blé qui meurt... ». Après l'homélie, il s'approche de l'autel. Un homme armé entre dans l'église et tire.

Oscar Romero devient ce grain de blé, offrant son sang pour la « rédemption et la résurrection » de son peuple. En 2018, portant la ceinture tachée de sang que Mgr Romero portait lors de cette dernière messe, le Pape François déclare Saint cet évêque martyr.



Pistes de réflexion personnelle et questions pour animer une discussion.

QUESTIONS GLOBALES POUR COMMENCER.

- Résumer en trois phrases ce que vous avez pensé du film.
- Est-ce que j'ai appris des choses sur le plan historique ? Humain ? Spirituel ?
- Quels sont les passages qui m'ont le plus interpellé ?
- Ceux qui m'ont le plus touché ?

MONSEIGNEUR OSCAR ROMERO, UN MODÈLE DE SAINTETÉ

Le courage et le martyre

Alors qu'il semble avoir une personnalité plutôt effacée au début du film, Oscar Romero fait preuve d'un immense courage en défendant l'Eglise, ses prêtres et plus largement tous les opprimés du régime. La scène où il retourne dans l'église occupée par l'armée pour aller chercher les hosties consacrées est extrêmement poignante : il puise son courage dans son amour pour Jésus-Christ lui-même, bafoué en premier lieu dans son corps profané, mais aussi dans tous les pauvres qui subissent l'injustice.

- Est-ce que j'ai déjà été dans une situation où je devais défendre ma foi ou la justice contre l'avis du plus grand nombre. Qu'est-ce que j'ai éprouvé ?
- Est-ce qu'il y a des situations où je manque de courage ? Comment l'exemple de Saint Oscar Romero, qui a puisé son courage dans le Seigneur, peut-il m'inspirer ?
- Quelle serait ma définition du martyre d'un homme au nom de sa foi ? Est-ce que l'on choisit de devenir martyr ou est-ce un don de Dieu ? Comment la mort d'un homme peut-elle porter du fruit ?
- Commentez et méditez cette phrase de Saint Oscar Romero aux pauvres qui sont opprimés par le régime : ***“Vous êtes Jésus ici et maintenant. Il est crucifié en vous. Votre souffrance va participer à la rédemption du Salvador”.***

L'humilité

De nombreux passages du film soulignent l'humilité d'Oscar Romero, qui ne se sentait pas digne de sa charge d'archevêque. Par ailleurs, de par son titre d'archevêque, il oscille entre la riche oligarchie du pays et les pauvres paysans soutenus par ses prêtres.

- Est-ce que je suis attaché aux titres honorifiques, aux positions dans la société ? Qu'est-ce qui dans ma vie nourrit mon orgueil ? Quelle petite décision concrète puis-je prendre pour me détacher de ce qui m'enorgueillit ?
- Saint Oscar Romero explique dans le film : “je me dois d'apporter mon aide à tous.” Est-ce qu'il me semble possible d'être le pasteur de tous : les riches comme les pauvres ? Comment l'exemple de Jésus lui-même peut-il nous éclairer ?
- Le gouvernement salvadorien accuse les prêtres d'alimenter la guérilla par leurs discours sur la justice. Comment le film met-il en lumière la différence de nature entre le pouvoir politique et celui de l'Eglise ?



Le combat pour la justice

Le martyr de Saint Oscar Romero est le fruit de sa lutte pour la justice, celle des plus pauvres, des opprimés du régime totalitaire salvadorien. Il dit dans l'une de ses homélies : "la mission de l'Eglise est de s'identifier aux pauvres". Il est pour nous une source d'inspiration face aux nombreuses injonctions du Pape François qui nous demande "d'inviter le pauvre à notre table".

- Quelles sont les formes de pauvreté que je peux voir autour de moi ? Est-ce que je participe à ma mesure à ce combat pour la justice ? Quelle petite décision concrète je peux prendre pour combattre la pauvreté et l'injustice à mon humble niveau ?
- Comment est-ce que je comprends "l'option préférentielle pour les pauvres" qui fait partie de la doctrine sociale de l'Eglise ? (cf annexe 1 pour approfondir). Comment est-ce que je peux l'appliquer dans ma vie quotidienne ?
- Certains prêtres se sont égarés dans ce combat pour la justice en l'érigeant en idéal politique. Il s'agit de la théologie de la libération qui est citée dans le film au moment de la confession d'un prêtre. (cf annexe 2). Qu'est-ce que cette théologie a apporté à l'Eglise ? Quels en sont les risques et les déviations soulignées par le film ?
- Commentez et méditez cette citation de Saint Oscar Romero : « notre foi exige que nous nous immergions au cœur du monde. »

La non-violence

A travers tout le film, on voit Monseigneur Romero lutter à la fois contre la violence de l'armée et celle des guérilleros. Fidèle au commandement de Jésus qui nous demande d'aimer nos ennemis, il déclare : "frères meurtriers, nous vous aimons. Nous demandons la repentance de vos cœurs".

- Comment est-ce que cette parole de Jésus dans l'Evangile résonne en moi : « si quelqu'un te gifle sur la joue droite, tends-lui encore l'autre. » (Mat, 5, 30). Est-ce que je la comprends ou est-ce que le pari de la non violence me semble intenable dans une telle situation politique ? Est-ce que cette parole me semble lâche ou courageuse ?
- Commentez et méditez cette phrase de Saint Oscar Romero à un prêtre armé : "vous êtes prêtre, vous croyez en Dieu et à la puissance de l'amour. Vous allez perdre Dieu tout comme ils l'ont perdu".

Conclusion et envoi

On peut terminer la séance par une courte prière.



Annexe 1

Qu'est-ce que l'option préférentielle pour les pauvres proposée par la doctrine sociale de l'Eglise ?

L'expression « option préférentielle pour les pauvres » vient d'Amérique latine, en premier lieu du courant de la théologie de la libération; il est question de viser « une répartition des tâches et du personnel apostolique qui donne effectivement la priorité aux milieux sociaux les plus pauvres et les plus nécessiteux »

Qui sont ces pauvres ? Les textes du Magistère sont innombrables qui précisent que les pauvres sont ceux qui souffrent de conditions inhumaines en matière d'alimentation, de logement, d'accès aux soins, d'éducation, d'emploi, de libertés de base. Il s'agit d'une privation grave de biens matériels, sociaux, culturels, qui porte atteinte à la dignité de la personne. « Les 'pauvres', dans les multiples dimensions de la pauvreté, ce sont les opprimés, les marginaux, les personnes âgées, les malades, les petits, tous ceux qui sont considérés et traités comme les 'derniers' dans la société ». La pauvreté ne se limite donc pas à une pauvreté matérielle.

Les justifications en faveur de cette option prioritaire pour les pauvres appartiennent, souligne le Magistère, au cœur même de la foi. En la vivant, le chrétien « imite la vie du Christ ». Si l'Eglise montre son amour préférentiel pour les pauvres et les sans-voix, c'est parce que le Seigneur s'est identifié à eux de façon spéciale : « chaque fois que vous l'avez fait à l'un de ces plus petits de mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait. » (Mt 25, 40)

Selon les paroles non équivoques de l'Evangile, dans la personne des pauvres il y a une présence spéciale du Fils de Dieu qui impose à l'Eglise une option préférentielle pour eux. C'est le Seigneur lui-même, toujours selon Mt 25, qui vient nous interpeller face aux drames de l'indigence totale. Puisque Jésus est venu « annoncer la Bonne Nouvelle aux pauvres » (Mt 11, 5 ; Lc 7, 22), il est normal que l'Eglise fasse sienne cette « option pour les pauvres et les exclus. Toute la tradition de l'Eglise témoigne en faveur de cette option. L'option pour le pauvre s'enracine dans la foi en un Dieu qui s'est fait pauvre en Christ.

Si elle est prioritaire, l'option préférentielle pour les pauvres n'est pas pour autant exclusive ni discriminatoire à l'égard d'autres groupes, elle n'implique pas un rejet ou un désintérêt à l'égard de ceux qui ne seraient pas pauvres, mais elle souligne clairement que les pauvres ont droit à la première place dans les préoccupations des croyants.

Une telle option n'est pas réservée à quelques-uns car elle concerne la vie de chaque chrétien. **En ce sens elle n'est pas une option facultative mais un choix auquel tout croyant est invité.** Elle relève de la vocation chrétienne partagée par tous, même si chacun – personnes et groupes – peut y contribuer de façon différenciée.

L'option pour les pauvres permettra à l'Eglise de devenir « une Eglise pauvre et pour les pauvres », selon le souhait plusieurs fois exprimé par le pape François, et ce dès sa première audience avec les journalistes à Rome le 16 mars 2013. Il s'agit de mettre l'Eglise en mouvement de sortie de soi, de mission centrée en Jésus-Christ, d'engagement envers les pauvres. C'est de notre foi, en effet, que découle la préoccupation pour le développement intégral des plus abandonnés de la société.

Annexe 2

Qu'est-ce que la théologie de la libération ?

La théologie de la libération est un courant de pensée théologique chrétienne venu d'Amérique latine, suivi d'un mouvement socio-politique, visant à rendre dignité et espoir aux pauvres et aux exclus en les libérant d'intolérables conditions de vie. **La théologie de la libération propose non seulement de soulager les pauvres de leur pauvreté, mais aussi d'en faire les acteurs de leur propre libération.** Elle soutient qu'il existe, à côté du péché personnel, un péché collectif et structurel, c'est-à-dire un aménagement de la société et de l'économie qui cause la souffrance d'innombrables « frères et sœurs humains ».

L'expression « théologie de la libération » fut utilisée une première fois par le prêtre péruvien Gustavo Gutiérrez lors du congrès de Medellín du Conseil épiscopal latino-américain (CELAM), en 1981.

Si cette théologie se fonde sur les principes évangéliques de la charité et de l'attention aux pauvres (« heureux les pauvres, car le Royaume des Cieux est à eux »), **la mise en œuvre pratique de cette théologie de la libération s'inspire essentiellement du marxisme.** C'est pourquoi ses dérives furent largement critiquées sous le Pontificat de Saint Jean-Paul II :

« souvent l'aspiration à la justice se trouve captée par des idéologies qui en occultent ou en pervertissent le sens, proposant à la lutte des peuples pour leur libération des buts qui sont opposés à la vraie finalité de la vie humaine, et prônant des voies d'action impliquant le recours systématique à la violence, contraires à une éthique respectueuse des personnes. »¹

La théologie de la Libération tend également à mettre l'accent sur une libération essentiellement matérielle, oubliant que **l'enjeu de la vocation de l'homme est avant tout de vivre une libération du péché par Jésus-Christ.** *« il sera opportun de mettre l'accent sur les aspects essentiels que les théologies de la libération tendent spécialement à méconnaître ou à éliminer : transcendance et gratuité de la libération en Jésus-Christ vrai Dieu et vrai homme, souveraineté de sa grâce, vraie nature des moyens de salut et notamment de l'Église et des sacrements. On rappellera la vraie signification de l'éthique pour laquelle la distinction du bien et du mal ne saurait être relativisée, le sens authentique du péché, la nécessité de la conversion et l'universalité de la loi de l'amour fraternel. On mettra en garde contre une politisation de l'existence qui, méconnaissant tout ensemble la spécificité du Royaume de Dieu et la transcendance de la personne, aboutit à sacraliser la politique et à capter la religiosité du peuple au profit d'entreprises révolutionnaires. »¹*

Ces critiques directes ont pu générer des oppositions fortes entre le Vatican et certains évêques d'Amérique Latine partisans de la théologie de la libération. Tensions qui tendent à s'apaiser aujourd'hui, grâce à l'élection du Pape François, premier pape latino-américain et le procès de béatification de l'évêque martyr de San Salvador. En effet Oscar Romero était un évêque défenseur des pauvres sans pour autant appartenir à la Théologie de la libération. Cette théologie aura permis de mettre en avant l'option préférentielle pour les pauvres que doit vivre chaque chrétien, et si chère à notre Pape François qui ne cesse de le répéter depuis le début de son pontificat : « comme je rêve d'une Eglise pauvre pour les pauvres ! » (2013).

¹ *Libertatis nuntius, sur quelques aspects de la « théologie de la libération »*, cardinal Joseph Ratzinger, 1984